

# Les Waldner de Freundstein



Une famille chevaleresque  
de Haute-Alsace







En Haute-Alsace, les Waldner ont possédé les châteaux du Freundstein, Ollwiller, Weckenthal, Hartmannswiller, Schweighouse... Ils avaient des maisons à Soultz, Guebwiller, Sierentz, Ribeauvillé, Mulhouse, ainsi que de très nombreux fiefs et seigneuries.

De tous temps, ils furent essentiellement militaires (chevaliers, capitaines, colonels ou généraux), au service de l'évêque de Strasbourg ou de l'abbé de Murbach, puis des Habsbourg d'Autriche, enfin du roi de France. Un régiment suisse porta même leur nom. Plus tard, ils participèrent encore à l'épopée napoléonienne et à la Grande Guerre.

Ces nobles puissants, devenus protestants au 16<sup>e</sup> siècle, avaient reçu le titre de bourgeois de Mulhouse en 1615 et le titre de comte en 1748.



**Présentée au Musée Historique de Mulhouse du 15 septembre 2018 au 27 janvier 2019, l'exposition suit les Waldner de Freundstein sur 800 ans ou 25 générations, au fil de grands événements ou de petites anecdotes.**

Elle comprend des portraits, des archives et des objets, issus des collections du musée ou prêtés de manière exceptionnelle. Il convient notamment de remercier chaleureusement la famille Waldner de Freundstein, les musées de Montbéliard et de Soultz, ainsi que les Archives départementales du Haut-Rhin.

Un programme culturel est associé à l'exposition, composé de visites guidées, conférences, ateliers pour les enfants et spectacles. Pour plus de détails, se renseigner à l'accueil du Musée.

Un ouvrage, signé de Maurice de Waldner, est en vente au prix de 20€.





## Les Waldner de Freundstein

Une famille chevaleresque de Haute-Alsace

# Kraft Waldner, le fondateur

Plusieurs Waldner sont cités au cœur du Moyen Âge. Un certain Georges Waldner participe à un tournoi à Zurich en 1165, Berchtold Waldner reçoit un fief de l'abbaye de Murbach en 1232... Mais rien ne permet de situer ces personnages sur l'arbre généalogique familial.

En fait le premier Waldner connu avec certitude est Kraft Waldner, dont la signature apparaît sur un acte daté de 1235. Il réside à Guebwiller et fait partie des ministériaux de l'abbaye de Murbach. A l'origine les ministériaux sont des serviteurs exerçant des fonctions laïques pour le compte de seigneuries religieuses (régisseurs etc.) ; ces activités les enrichissent et à partir des 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles ils deviennent souvent nobles, obtiennent généralement le droit de posséder des fiefs et servent aussi de châtelains.

La famille Waldner illustre cette évolution de la ministérialité vers la féodalité. En 1235 Kraft est déjà qualifié de chevalier, donc considéré comme noble, mais il ne semble pas posséder de fiefs et il n'est pas encore investi du château du Freundstein. Comme Waldner signifie forestier et que c'est à cette époque précisément que les patronymes se fixent et deviennent héréditaires, il est possible que Kraft (ou son père) ait été initialement responsable des forêts de l'abbaye de Murbach.

Kraft est considéré comme le fondateur de la famille. 800 ans plus tard, ses descendants actuels forment les 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> générations.



### Murbach

Gravure, début 19<sup>e</sup> s., Musée Historique de Mulhouse

Fondée en 727, l'abbaye de Murbach était l'une des plus prestigieuses d'Europe. Consacrée en 1216, l'église abbatiale était un chef-d'œuvre de l'art roman. Les trois nefs furent démolies en 1738 et jamais reconstruites.



### Guebwiller

Lithographie aquarellée, début 19<sup>e</sup> s.,  
Musée Historique de Mulhouse

Guebwiller est cité dès 774 comme domaine agricole de l'abbaye de Murbach. La ville naît au 12<sup>e</sup> siècle autour de l'église Saint-Léger et du château du Burgstall. Elle devient la capitale de la principauté de Murbach.



### Les ruines du Freundstein

Adolphe Braun, photographie, 1859, collection  
Christian Kempf

La construction du château du Freundstein date de la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle (avant 1297). Il n'est pas exclu que ce soit l'œuvre de Kraft lui-même, mais il paraît plus vraisemblable de l'attribuer à ses fils. Au 16<sup>e</sup> siècle les Waldner ajouteront la mention « de Freundstein » à leur nom.





# Une vocation militaire

De tous temps, les Waldner furent chevaliers, capitaines, colonels ou généraux, au service de l'abbé de Murbach, des Habsbourg d'Autriche ou des rois de France, mais aussi dans les ordres religieux militaires. Au 18<sup>e</sup> siècle, un régiment suisse porte même leur nom ; une légion également. Plus tard, ils participent à l'épopée napoléonienne et à la Grande Guerre... En fait ce n'est que depuis 22<sup>e</sup> génération qu'ils ne sont plus militaires.

Cette vocation atteint son apogée au 18<sup>e</sup> siècle, avec cinq frères engagés dans les armées du roi : François-Louis (1710-1788), Christian-Frédéric-Dagobert (1712-1783), Léopold-Jean (1723-1748), Christian-Jacques (1726-1764) et Louis-Hermann-Anstatt (1731-1807). Tous accumulent combats, blessures et honneurs.

La liste est longue des Waldner tombés sur les champs de bataille. Trois frères meurent à Sempach face aux Suisses en 1386. Citons trois autres frères : Christophe mort au siège de Rhodes face aux Turcs en 1522, Jean VI et Bêat morts à Rome lors des guerres d'Italie. Plus tard Jean-Guillaume tombe à Mézières en 1521 face à Bayard (contre la France donc) et Jean-Jacques IV à Marienthal en 1645 sous les ordres de Turenne (donc pour la France) etc.

Exceptions à la règle, on compte avant le 20<sup>e</sup> siècle deux ou trois religieux, quelques diplomates ou conseillers, des rentiers aussi, mais un seul industriel. Certains sont d'ailleurs d'anciens militaires.



### Henri-Kraft Waldner lors d'un tournoi

Peinture, 18<sup>e</sup> siècle, collection familiale

Les tournois constituent un entraînement militaire pour les chevaliers. Henri-Kraft Waldner (?-1355) était redoutable dans cet exercice. Lors du tournoi de Bâle en 1315, il tue accidentellement le comte de Katzenellebogen.



### La bataille d'Essling en 1809

Fernand Cormon, huile sur toile, 19<sup>e</sup> siècle, Musée des Beaux-Arts de Mulhouse (dépôt de la Société Industrielle)

4 frères Waldner s'engagent dans les armées napoléoniennes. Ferdinand, blessé à Wagram en 1809, meurt peu après. Edouard fait la campagne de Russie et assiste à Waterloo. Théodore s'illustre à la bataille d'Essling, il est présent à Fontainebleau. César aussi participe à la bataille d'Essling.



### Christian-Frédéric-Dagobert de Waldner

Delafosse, gravure colorisée d'après Carmontelle, 1771, Musée Historique de Mulhouse

Christian-Frédéric-Dagobert (1712-1783) est celui qui fait la carrière militaire la plus brillante puisqu'il finit lieutenant-général des armées du roi, premier titulaire de la grand-croix du Mérite militaire et élevé au rang de comte.







## Les Waldner de Freundstein

Une famille chevaleresque de Haute-Alsace

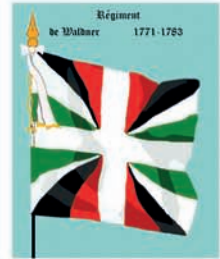
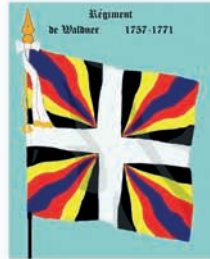
# Le régiment suisse de Waldner

Les régiments suisses portent le nom de leurs colonels-proprétaires. Le régiment de Waldner existe durant 26 années, depuis son achat par le comte Christian-Frédéric-Dagobert de Waldner en 1757 jusqu'au décès de celui-ci en 1783. Il s'appelait auparavant régiment de Wittmer et s'appellera ensuite régiment de Vigier. Il se distingue essentiellement durant la guerre de Sept Ans (1756-1763) face à la Prusse.

A cette époque, les régiments suisses sont composés de deux bataillons, chacun ayant six compagnies de 120 hommes, soit au total 1440 hommes. L'état-major comporte un colonel et un lieutenant-colonel, un major et un aide-major... Chaque compagnie compte un capitaine et un capitaine-lieutenant, un lieutenant et un sous-lieutenant, une enseigne, trois sergents, quatre caporaux, cent fusiliers, y compris fifres et tambours... Les compagnies portent le nom de leurs capitaines.

Depuis l'abrogation de l'Édit de Nantes, la liberté de culte n'existe plus en France, à l'exception toutefois des régiments étrangers. Les recrues suisses bénéficient de ce privilège et par ailleurs sont exemptes d'impôts. Les soldes sont payées chaque mois. Le roi verse une dotation mensuelle au colonel et aux capitaines du régiment, à charge pour le premier de payer les officiers d'état-major sur sa dotation, à charge pour les seconds de payer leurs officiers, sous-officiers et hommes de troupe.





### Drapeau d'ordonnance

Les drapeaux suisses sont carrés avec une croix blanche centrale séparant quatre coins flammés. Le drapeau Wittmer est conservé jusqu'en 1771 avec sept flammes noir-jaune-rouge-bleu. Ensuite le drapeau Waldner comporte quatre flammes vert-blanc-noir-rouge.

### Christian-Frédéric-Dagobert de Waldner

Peinture, copie du 19<sup>e</sup> siècle, Musée du Bucheneck à Soutz

Louise Françoise Heuzé de Vologer, son épouse, a 20 ans de plus que lui, mais sa fortune est immense. Christian-Frédéric-Dagobert (1712-1783) dispose grâce à elle d'un hôtel particulier place Vendôme à Paris, il fait reconstruire son château d'Ollwiller et il s'offre un régiment.



### Uniformes d'infanterie

Gravures aquarellées, 18<sup>e</sup> siècle, collection familiale

Les gardes suisses et les 11 régiments d'infanterie suisses au service de la France portent tous des uniformes rouges. Pour le régiment de Waldner, les revers, parements etc. sont blancs. Les grenadiers portent des bonnets d'ours, les autres des tricornes noirs.





# La légion de Waldner

La Compagnie néerlandaise des Indes orientales (en hollandais *Vereenigde Oostindische Compagnie* ou « VOC ») est la plus puissante des compagnies commerciales européennes en Asie. Elle permet aux Provinces-Unies puis aux Pays-Bas de disposer d'un empire colonial. Escale obligatoire pour ses navires, Le Cap, en Afrique du Sud, appartient à la VOC, de même que le fort de Bonne Espérance.

En 1781, la compagnie cherche à recruter des mercenaires suisses et s'adresse pour cela à un officier réputé, engagé au service du roi de France : Christian de Waldner-Sierentz, maître de camp d'infanterie, chevalier du Mérite Militaire. Une convention est signée avec lui le 15 juillet 1781 par laquelle il s'engage à recruter une légion de 600 hommes pour la somme de 57 600 florins.

Alors que s'achève le recrutement, Christian est subitement destitué de son commandement. La légion garde néanmoins son nom et embarque, sans lui, à la Rochelle en septembre 1782. Elle arrive au Cap en février 1783, déjà diminuée par le scorbut. C'est pire encore à l'arrivée à Batavia (aujourd'hui Djakarta) sur l'île de Java : il ne reste que 201 hommes valides sur les 600 du départ. 5 ans plus tard, tous ou presque sont morts de maladie.

Cette affaire est un désastre pour les finances comme pour la réputation de Christian de Waldner-Sierentz. Il ne retrouvera jamais de commandement. Mais au moins a-t-il survécu à l'opération !



**Uniformes de la légion**

*Gravures aquarellées, 18<sup>e</sup> siècle, collection familiale*

Le baron Christian de Waldner-Sierentz (1740-1787) recrute officiers, sous-officiers et hommes de troupe et choisit les uniformes pour chacun des grades. Sur le chapeau du tambour, on reconnaît le sigle de la VOC.



**Musée du fort de Bonne Espérance**

*Photo Maurice de Waldner*

Le fort de Bonne Espérance, construit par les Hollandais en 1669, abrite aujourd'hui un musée militaire. Un mannequin garde le souvenir de la Légion de Waldner en 1783.



**Ville du Cap et fort de Bonne Espérance**

*Plan colorisé, 1764, source Internet*

La ville du Cap, en Afrique du Sud, est protégée par le fort de Bonne Espérance. Le port constitue une escale obligatoire pour les navires de la VOC entre l'Europe et les Indes néerlandaises (Indonésie actuelle).





# La féodalité en Haute-Alsace

Dans l'organisation féodale, les hommages entre vassaux et suzerains s'échangent contre des fiefs et des seigneuries. Les Waldner se révèlent fort habiles à ce jeu politique. Le Freundstein étant situé à la limite des deux territoires, ils dépendent au 13<sup>e</sup> siècle à la fois de l'abbaye de Murbach et de l'évêché de Strasbourg. Ils jouent souvent de leur rivalité pour augmenter leurs domaines.

Mais très tôt, ils recherchent aussi d'autres protections et entrent dans la vassalité de l'évêque de Bâle et surtout dans celle des Habsbourg d'Autriche. Peu à peu, cette allégeance devient prépondérante et les Waldner participent aux guerres contre les Suisses aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, mais aussi à l'occasion contre Mulhouse (1441) ou l'évêque de Strasbourg (1473-1490).

Plus tard, ils ajoutent encore des hommages au margrave de Bade, au duc de Wurtemberg, au seigneur de Ribeaupierre... Ils achètent des maisons à Strasbourg, Mulhouse, Bâle, Aarau etc., pour bénéficier aussi des droits de bourgeoisie de ces villes libres. La conquête de l'Alsace au 17<sup>e</sup> siècle ne modifie pas ce puzzle politique: le roi de France succède aux Habsbourg et Strasbourg perd sa liberté.

En fait les Waldner utilisent ce réseau d'appartenances multiples en fonction des opportunités. La bourgeoisie mulhousienne par exemple leur permet d'entrer dans les régiments suisses au sein des armées françaises, tout en conservant leur liberté de religion.



### La bataille de Sempach en 1386

Laurent-Louis Médard, gravure, vers 1780, Musée Historique de Mulhouse

Pour conquérir leur indépendance, les Suisses affrontent les Autrichiens aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles. En tant que vassaux des Habsbourg, les Waldner participent aux combats : Hermann, Guillaume et Henri-Kraft Waldner meurent lors de la bataille de Sempach en 1386.



### Prise des Tuileries le 10 août 1792

Jacques Bertaux, huile sur toile, château de Versailles, MV5182

© photo RMN-Grand Palais (cl. G. Blot)

Le 10 août 1792, le peuple de Paris s'empare du palais des Tuileries. Derniers défenseurs du roi Louis XVI, 780 gardes suisses meurent ce jour-là, dont le sous-lieutenant Constantin de Waldner.



### Le Rhin supérieur vers 1500

Infographie Dominique Schoenig, d'après l'Atlas Historique d'Alsace en ligne, Université de Haute-Alsace (J.P. Droux)

Les Habsbourg possèdent « l'Autriche antérieure » (Sundgau et Brisgau) avec Ensisheim pour capitale. L'abbaye de Murbach, les évêchés de Strasbourg et de Bâle, les familles de Ribeaupierre, de Wurtemberg et de Bade détiennent le reste, à l'exception du territoire des villes libres.





# Fiefs, seigneureries et autres biens

Le Freundstein est le premier fief détenu par les Waldner. Très vite ils en obtiennent d'autres par inféodation, mariage, héritage, achat... Ils vont en perdre aussi par vente, dot, partage de succession... Du 13<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, le bilan reste cependant positif.

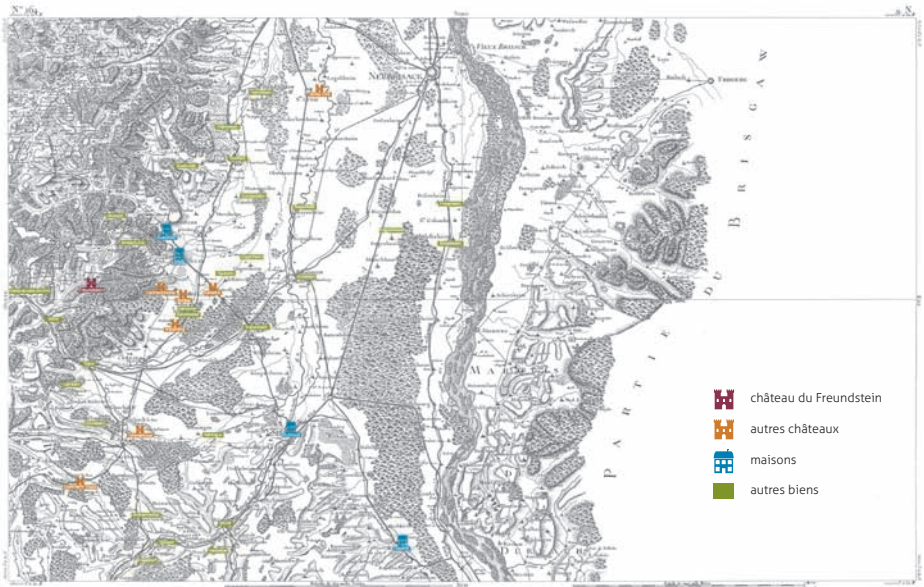
Voici une répartition féodale de leur patrimoine (liens de vassalité) :

- **Abbaye de Murbach** : château du Freundstein (moitié) ; maison à Guebwiller ; revenus à Murbach, Gundolsheim, Willer, dans la vallée de Saint-Amarin...
- **Evêché de Strasbourg** : châteaux du Freundstein (moitié), Ollwiller, Sainte-Croix, Bollwiller ; maison à Soultz ; revenus à Soultzmatt, Rouffach, Rimbach-Zell, Schweinheim...
- **Evêché de Bâle** : châteaux d'Hartmannswiller, Weckenthal...
- **Habsbourg d'Autriche**: châteaux de Schweighouse, Soppe ; maisons à Sierentz, Thann, Cernay ; revenus à Sierentz, Reichenberg, Zellenberg, Hundspach, Eglingen, Thann, Enschingen, Blodelsheim, Meyenheim, Ensisheim, Ungersheim, Feldkirch, Leimbach, Michelbach, Reiningue, Heidwiller, Hagenbach...
- **Ribeaupierre** : maison à Ribeauvillé ; revenus à Zellenberg, Riquewihr
- **Bade** : revenus à Illfurth
- **Wurtemberg** : revenus à Roggenhouse, Fessenheim, Paffenheim, Rouffach, Pulversheim
- **Autres** : Kogenheim, Stülingen, Schmieheim, Weinheim, Guggenberg, Mannheim, Ulm, Landspurg etc.
- **Villes libres** : maisons à Bâle, Mulhouse, Aarau, Strasbourg





La Révolution française met fin à l'organisation seigneuriale. En conséquence, les Waldner perdent la plupart de leurs revenus en France et petit à petit sont obligés de vendre leurs biens alsaciens. Restent les biens situés en Allemagne où s'installe une partie de la famille au 19<sup>e</sup> siècle, avant de revenir en France finalement.



### Châteaux, maisons et autres biens des Waldner en Haute Alsace

Infographie Dominique Schoenig. En fond : carte de Cassini n°164 (source IGN)

A noter: Les Waldner de Freundstein possédaient également des biens au-delà des limites de cette carte, en Basse Alsace, en Suisse et en Allemagne actuelles.







## Les Waldner de Freundstein

Une famille chevaleresque de Haute-Alsace

# Le château du Freundstein

Perché sur un rocher à plus de 900 m. d'altitude, le château du Freundstein est le plus haut château fort d'Alsace. Il surplombe Soultz et la plaine d'Alsace et de l'autre côté il domine la vallée de Saint-Amarin.

Construit à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, il est plusieurs fois détruit, par exemple lors du tremblement de terre de 1356, lors de l'assaut des Mulhousiens en 1441, lors de celui des habitants de Soultz en 1490 ou lors de la guerre des Paysans en 1525 (sans parler de l'attaque légendaire du sire de Geroldseck). A chaque fois il est restauré. Après avoir subi la foudre en 1562, il est laissé à l'abandon. Durant la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, ses ruines sont utilisées comme observatoire par les Français et bombardées par les Allemands. Les derniers vestiges sont classés Monument Historique en 1922.

C'est au 16<sup>e</sup> siècle, que les Waldner ajoutent la mention «de Freundstein» à leur nom, à une époque où le château est abandonné. Depuis toujours en fait, la famille ne l'occupait qu'épisodiquement pour des besoins militaires. En temps de paix, elle résidait dans la plaine, dans les maisons géographiquement très proches de Soultz, Guebwiller ou dans les châteaux d'Ollwiller, Hartmannswiller et Weckenthal. Mais ses ruines constituent un symbole familial fort et restent aujourd'hui encore la propriété de la famille Waldner.



Jacques Rothmuller, lithographie,  
19<sup>e</sup> siècle, collection familiale



Lithographie, 19<sup>e</sup> siècle, collection  
familiale



Isidore Deroy, lithographie, 19<sup>e</sup> siècle,  
Musée Historique de Mulhouse

### La légende de Théodolinde

On raconte que le sire de Geroldseck voulait épouser Théodolinde, fille du sire de Freundstein. Sa demande ayant été refusée, il attaque le Freundstein. Waldner et sa fille préfèrent mourir en se jetant à cheval du haut des remparts plutôt que de tomber entre les mains de leur ennemi...



Maurice Achener, illustrations  
pour le poème de Georges  
Spetz, 1909, collection Musée  
Historique de Mulhouse



Auguste Schuler, gravure,  
collection Musée Historique  
de Mulhouse





# Les Waldner de Freundstein

Une famille chevaleresque de Haute-Alsace

## La vie de château

Outre le Freundstein, les Waldner ont possédé divers châteaux en Haute-Alsace. Les plus importants sont Ollwiller, Hartmannswiller, Weckenthal et Schweighouse qui font l'objet des notices ci-dessous. Au Moyen Âge il s'agissait de châteaux forts, mais à l'époque moderne ils sont transformés en châteaux résidentiels. Sierentz est un cas particulier, car le « château Waldner », comme on l'appelle aujourd'hui, n'a jamais eu le statut de château à l'époque où la branche cadette de la famille y résidait du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle. Cette maison est actuellement menacée de démolition.

D'autres châteaux ont fait un passage plus ou moins long dans le patrimoine familial, tels Sainte-Croix, Bollwiller, Heidwiller et Wildenstein au 14<sup>e</sup> siècle, Reichenberg au 15<sup>e</sup> siècle, Bischwiller et Morschwiller au 16<sup>e</sup> siècle, Ammertzwiler au 18<sup>e</sup> siècle... Celui de Soultzbach (Soppe) est un cas particulier, car les Waldner l'ont inféodé à des seigneurs locaux du 14<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle.

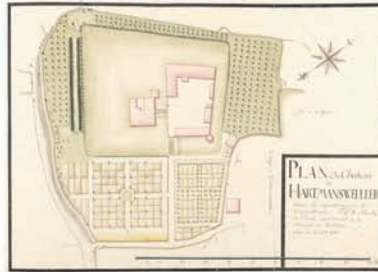
Après la Révolution française, la famille connaît des difficultés financières et vend progressivement ses domaines, à l'exception du Freundstein et des possessions situées en Allemagne, notamment le château de Schmieheim dans l'Ortenau (acquis par mariage en 1707 et vendu en 1925 seulement) ou ceux de Weinheim en Hesse et de Guggenberg en Bavière au 19<sup>e</sup> siècle. Les Waldner ont encore détenu le château de Lurcy-Lévis dans l'Allier aux 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles.



### Le château d'Ollwiller

Dessin, 18<sup>e</sup> siècle, extrait du Livre Rouge, collection familiale

Le château est déjà cité en 1269. Christian-Frédéric-Dagobert le rase pour mieux le reconstruire au 18<sup>e</sup> siècle et l'agrémenter d'un parc paysager. Vendu en 1824, il sera détruit pendant la 1<sup>re</sup> Guerre Mondiale.



### Le château d'Hartmannswiller

Plan aquarellé, 1756, extrait du Livre Rouge, collection familiale

Hermann V est investi du château en 1450. Reconstitué en 1709 par Christian-Charles-Philippe et par la suite doté d'un parc, le château est vendu à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Il existe toujours de nos jours.



### Le château de Schweighouse

Dessins aquarellés, 18<sup>e</sup> siècle, extraits du Livre Rouge, collection familiale

Quand la famille de Schweighouse s'éteint en 1572, ses biens passent aux Waldner. C'est dans ce château que naît en 1754 Henriette-Louise, future baronne d'Oberkirch. Vendu en 1825, il sera détruit lors de la Guerre de 1914-1918.



### Le château du Weckenthal

Dessin aquarellé, 18<sup>e</sup> siècle, extrait du Livre Rouge, collection familiale

Très proche d'Ollwiller et d'Hartmannswiller, le Weckenthal est acquis en 1457. Sa reconstruction débute en 1480 (Hermann VI) et s'achève en 1522 (Anstatt). Il est incendié en 1652 lors de la conquête de l'Alsace par la France.





# Mulhouse et autres maisons

Les châteaux ne suffisent pas à loger tous les branches de la famille Waldner, par ailleurs ils sont situés à la campagne, enfin accéder à la bourgeoisie de villes libres peut procurer certains avantages. De tous temps des maisons ont donc complété le parc immobilier familial.

Dès le 14<sup>e</sup> siècle, les Waldner disposent d'une adresse à Strasbourg. Les demeures de Soultz, Thann, Cernay, Ribeauvillé, Guebwiller sont citées aussi dès le Moyen Âge. Sierentz apparaît au 16<sup>e</sup> siècle, acquis par mariage, de même qu'Aarau (Argovie) vendu assez vite. Au début du 17<sup>e</sup> siècle, les Waldner possèdent 3 maisons à Bâle.

Mulhouse apparaît aussi au début du 17<sup>e</sup> siècle. Les Waldner y ont possédé 4 maisons différentes : celle de la rue Guillaume Tell (1601-1724), celle de la rue des Trois-Rois (1615-1629), celle de la Grand' Rue (1790-1792) et, la plus importante, celle de la rue Paille (1653-1798), appelée *Waldnerhof* ou Cour Waldner.

Par ailleurs les Waldner acquièrent le droit de bourgeoisie de Mulhouse en 1615. Réformée et alliée des Suisses, la petite République de *Mülhausen* leur offre un double avantage. D'une part baptêmes et inhumations peuvent être célébrés dans le temple Saint-Etienne (30 baptêmes aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles !). D'autre part la citoyenneté mulhousienne leur confère le droit de servir dans les régiments suisses.





### La maison de Sultz

Photographie Brigades Vertes

Construite au 16<sup>e</sup> siècle, la maison a été transformée plusieurs fois, notamment au 18<sup>e</sup> siècle avec l'ajout d'une tourelle. Elle a été vendue récemment et restaurée pour abriter aujourd'hui le siège des Brigades Vertes. Les armoiries Waldner figurent toujours au-dessus de la porte.



### La Waldnerhof de Mulhouse

Extrait du plan de Mulhouse en 1797, collection Musée Historique de Mulhouse

La Cour Waldner, achetée en 1653, se situait au bout de la rue Paille (actuelle place des Tonneliers). Elle est mise aux enchères en 1798. Les transformations ultérieures la rendent méconnaissable aujourd'hui.



### La maison de Strasbourg

Dessin aquarellé, 18<sup>e</sup> siècle, extrait du Livre Rouge, collection familiale

Du 14<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, les Waldner ont toujours disposé d'une adresse à Strasbourg. La dernière est celle de la rue Sainte Elisabeth, vendue à la Révolution.





# Au fil des générations

Du 13<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle, l'arbre généalogique Waldner peut être établi avec certitude sur 800 ans et 25 générations. Cet historique familial est cependant incomplet: jusqu'aux 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles, la plupart des filles sont oubliées et les enfants morts jeunes ne sont pas enregistrés avant les 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles.

Dès le Moyen Âge, les Waldner sont soucieux de dessiner des généalogies. Prouver sa noblesse est en effet un impératif constant, y compris devant les administrations ou les tribunaux (pour prouver des droits ou des privilèges), mais aussi pour entrer dans différents ordres religieux ou militaires, ou encore pour se marier... Dans toutes ces circonstances, il fallait justifier de 16 quartiers de noblesse au moins, c'est-à-dire avoir des ancêtres nobles sur les 4 générations précédentes (2 parents, 4 grands-parents, 8 bis-aïeuls et 16 trisaïeuls). La gestion des biens et revenus (dots, douaires, héritages etc.) rend nécessaire aussi d'attester les liens de parenté.

A partir du 18<sup>e</sup> siècle, on se préoccupe de mettre en ordre les archives pour rédiger une chronique des événements familiaux (le fameux « Livre Rouge ») et classer les ancêtres par générations et par branches. Cela permet l'établissement d'une généalogie descendante à partir de Kraft Waldner. Il s'agit moins alors de prouver sa noblesse que de témoigner de l'ancienneté du nom et du prestige de la lignée.





### Galerie de portraits masculins

Dessins aquarellés, 18<sup>e</sup> siècle, extraits du Livre Rouge, collection familiale

#### 10<sup>e</sup> génération :

Jacques Christophe (1528-1588)

#### 11<sup>e</sup> génération :

Jean Jacques II (1554-1619)

#### 12<sup>e</sup> génération :

Georges Guillaume (1583-1640)

#### 13<sup>e</sup> génération :

Philippe Jacques (1611-1687)

#### 14<sup>e</sup> génération :

Frédéric Louis I (1648-1708)

#### 15<sup>e</sup> génération :

Frédéric Louis II (1678-1735)

#### 16<sup>e</sup> génération :

Louis François (1710-1788)

Christian Frédéric Dagobert (1712-1783)

Louis Hermann Anstatt (1731-?)





# Nom, devise et armoiries

Le patronyme Waldner devient Waldner de Freundstein au 16<sup>e</sup> siècle. Il n'y a là aucune nostalgie particulière envers le vieux château désormais laissé à l'abandon. Ce changement correspond en fait à une pratique usuelle chez les nobles de ce temps : l'ajout de la particule suivie du nom d'une terre permet en effet de mieux se distinguer du peuple et d'afficher avec fierté son appartenance à la noblesse.

Les armoiries aussi sont un signe d'appartenance et de reconnaissance. Pour les Waldner, elles apparaissent déjà sur les sceaux de la fin du 13<sup>e</sup> siècle ou sur les pierres tombales du 14<sup>e</sup> siècle, à savoir 3 oiseaux juchés sur 3 pointes. Les blasons des 3 frères morts à Sempach en 1386 sont déjà mis en couleurs, mais ces dessins ont été réalisés ultérieurement.

En fait la première représentation originale en couleurs date du début du 15<sup>e</sup> siècle, sur un vitrail qui se trouvait dans l'église de Guebwiller : déjà les pointes sont noires, les oiseaux sont rouges et le fond est blanc. En langage héraldique, la description est la suivante: d'argent à trois pics de sable surmontés de merlettes de gueule.

Par ailleurs, les Waldner avaient une devise : « *in ardua virtus* » (courage dans l'adversité) mais son utilisation reste rare, à l'inverse des armoiries qui sont reproduites sur tous les supports (écu, mobilier, château, stèle, archives, vaisselle, textile...).





# Archives, portraits et collections

Au 18<sup>e</sup> siècle, les Waldner se préoccupent de leur histoire. Godefroy (1757-1818) et son cousin Christian (1740-1787) font trier, classer et inventorier le fonds des archives familiales par un certain M. Sahler. Ce fonds est déposé aux Archives départementales du Haut-Rhin depuis 1967.

Dans le même temps, des recherches généalogiques sont entreprises. Auparavant, des tableaux partiels étaient dressés à l'occasion de mariages, de procès, de candidatures pour entrer dans un ordre religieux ou militaire... Désormais il s'agit de répertorier les Waldner de manière systématique, de dresser des listes de familles alliées, de documenter les personnages.

En parallèle, une enquête est menée dans toutes les églises et chapelles fréquentées par la famille, pour relever et dessiner les pierres tombales, stèles, cénotaphes, vitraux etc. sur lesquels figurent le nom ou les armoiries des Waldner. Les archives paroissiales sont étudiées pour préciser des dates... Par ailleurs, des peintures sont réalisées pour constituer la galerie de portraits qui pour l'essentiel est aujourd'hui conservée au Musée du Bucheneck à Soultz.

Enfin, M. Sahler est chargé de rédiger un historique familial en 1785 : c'est le fameux Livre Rouge qui rassemble le résultat de toutes les démarches précédentes et contient de nombreuses illustrations.



### Contrat de mariage

Cahier en parchemin, 1751, Archives départementales du Haut-Rhin (fonds Waldner)

François Louis épouse Wilhelmine Augustine Eléonore Sophie de Berckheim en 1751. Le contrat est signé en présence de nombreux témoins, comme en attestent les sceaux appendus.



### Monument funéraire

Dessin, 1781, extrait du Livre Rouge, collection familiale

Jacques Christophe est décédé à Bâle et inhumé dans l'église Saint-Pierre en 1588. Le dessin du monument montre au centre ses armoiries, avec en-dessous celles de ses trois épouses et sur les côtés celles de ses 8 arrière-grands-parents.



### Galerie de portraits féminins

Dessins aquarellés, 18<sup>e</sup> siècle, extraits du Livre Rouge, collection familiale

Eve de Venningen, épouse de Georges-Guillaume (?-1643), Ursule Eckbrecht de Durckheim, épouse de Philippe-Jacques (?-1692), Wilhelmine Augustine Eléonore Sophie de Berckheim, épouse de François-Louis (1732-1757), Louise-Françoise Heuzé de Vologer, épouse de Christian-Frédéric-Dagobert (?-1764) et Françoise-Marie-Bénigne de Sandersleben-Coligny, épouse de Christian (?-1787).





# Histoire, légendes et anecdotes

A côté de la « grande histoire », les archives Waldner conservent aussi le souvenir de nombreux détails personnels sur la vie des membres de la famille... Evoquons en quelques-uns :

**1759** : naissance de Victorine Blanche Thérèse Desroches de l'Isle, grand-mère d'Hector Berlioz. Elle est la fille naturelle de Christian Frédéric Dagobert de Waldner et de Marie Françoise Hélène Munck, sa maîtresse (le comte se remariera avec elle en 1768). Berlioz est donc un descendant Waldner.

**1794** : Godefroy avait déjà perdu ses revenus seigneuriaux au début de la Révolution mais, pendant la Terreur, il est poursuivi en tant que noble et condamné à mort. Il réussit à s'échapper, déguisé en paysan, et à se cacher. Il est finalement gracié en tant que bourgeois de la ville d'Aarau.

**1811** : naissance de Jenny de Pappenheim, fille de Diane de Waldner et de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie (frère de Napoléon). Diane était l'épouse du comte de Pappenheim, premier chambellan du roi, et maîtresse de celui-ci. Ils auront ensemble une autre fille, Pauline, en 1813.

**1933** : création de l'opéra Arabella de Richard Strauss. Le personnage principal est le comte Waldner, joueur impénitent au bord de la ruine, dont le seul espoir réside dans le mariage de sa fille Arabella... Théodore de Waldner (1786-1864) aurait inspiré le personnage.





### Charles le Téméraire

Miniature, vers 1597, *Chronique de Ryff*, collection Musée Historique de Mulhouse

**1469** : Sigismond de Habsbourg cède « l'Autriche antérieure » à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Pierre de Hagenbach est nommé bailli et Hermann V Waldner est son adjoint. En 1474 le Téméraire est battu, Pierre de Hagenbach décapité, l'Alsace retourne aux Habsbourg, Hermann V n'est pas inquiété.



### Le siège de Rhodes

illustration du 15<sup>e</sup> siècle, source Internet

**1522** : les Turcs assiègent Rhodes qui appartient alors aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Christophe Waldner était entré dans l'ordre en 1501 à Soultz, il y avait fait carrière (commandeur à Haguenau...). En 1522 il est grand bailli de l'ordre à Rhodes et défend le secteur de la porte allemande, où il est tué.



### La ville de Giessen

Plan aquarellé, 1759, extrait du *Livre Rouge*, collection familiale

**1701** : Frédéric-Louis II obtient le grade de licencié à l'université de Giessen (Rhénanie) et soutient 3 thèses. Son père, Frédéric-Louis 1<sup>er</sup> avait de son côté fréquenté l'université d'Orléans en 1668-1669. Militaires par vocation, les Waldner n'en étaient pas moins éduqués.



### IBM 650

Photographie, 1955, collection familiale

**1955** : IBM France cherche un nom français à ce type de matériels informatiques. «Que diriez-vous d'ordinateur?» propose Jacques Perret. Christian de Waldner, président d'IBM France, dépose ce mot, qui désormais est passé dans le langage courant.











# Les Waldner de Freundstein

Une famille chevaleresque de Haute-Alsace

Exposition du 15 septembre 2018 au 29 janvier 2019

Musée Historique de Mulhouse

Place de la Réunion - 03 89 33 78 17

Ouvert de 13h à 18h30 (sauf mardis et jours fériés)

Entrée libre

Tarif : 0,50 €

